

# Cultures

## Un potentiel refroidi

Les températures fraîches et le stress hydrique ralentissent le développement des cultures. Localement, c'est le gel qui a sévi, causant des dommages qui restent à évaluer.

**L**a dernière décade d'avril a connu de nombreuses gelées tardives, particulièrement fortes pour la saison, qui se sont ajoutées à un stress hydrique significatif. Selon Météo France, des records de températures minimales ont même été battus pour un mois d'avril : - 8,8 °C à Mourmelon (Marne), - 5,4 °C à Beauvais (Oise), ou encore - 4,4 °C à Arras (Pas-de-Calais). Si les conséquences sont encore difficiles à évaluer, des dégâts sont visibles localement, à des degrés divers et sur tous types de cultures. « Nous sommes face à une hétérogénéité de situations rarement rencontrée », avance un responsable agronomique dans l'Aube. Parmi les céréales à paille, les **orges d'hiver** ont été par-

ticulièrement exposées, car touchées à des stades plus avancés que les blés. Des gels d'épis sont ainsi observés du nord au sud de la France, avec des intensités très variables : les dégâts vont de quelques épillets gelés à la destruction de 80 % de la parcelle. « Sur 40 hectares d'orge d'hiver, 30 hectares sont touchés ! » constate Pierre Canteneur, agriculteur en Moselle, où le mercure a passé la barre des -8 °C. Au regard des dégâts, il a pris la décision de ressemer du maïs à la place. Une double peine pour lui qui avait déjà implanté de l'orge à la place du colza cet automne ! Dans l'Allier, certaines parcelles d'orge d'hiver sont touchées à plus de 50 %, après avoir subi plusieurs jours de gel consécutifs jusqu'à -7 °C. Si le nord, l'est et le cen-

tre de la France sont particulièrement marqués, quasiment toutes les régions ont subi localement des gelées. « On observe des dégâts dans les fonds de vallée et dans les bordures de champs », note un conseiller dans le Gers, où les températures sont descendues jusqu'à -4 °C. La situation est moins marquée pour les **blés**, qui étaient à des stades moins avancés au moment des gelées. Des gels d'épis ont tout de même été observés localement.

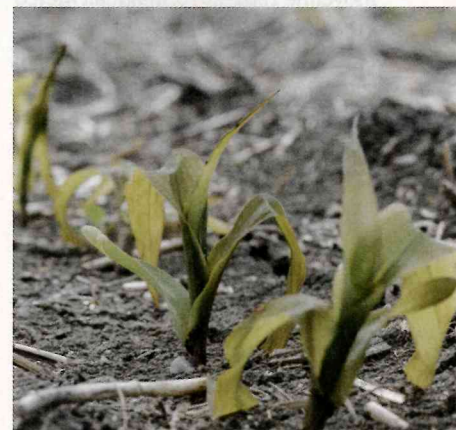
### PROBLÈMES DE FERTILITÉ POSSIBLES

Au phénomène de gel d'épi peut aussi s'ajouter celui du gel de pollen, qui survient lorsque les températures

*Les orges ont été les plus exposées au gel d'épi. On observe des épillets blanchis, desséchés ou atrophiés.*



**Avortements de fleurs.** Gel, sécheresse, amplitude thermique, mauvaise implantation : les causes sont multifactorielles. Selon Terres Inovia, une compensation est possible s'il pleut. C. WATIER



**Brûlures.** Les jeunes maïs ont parfois été touchés par le gel. Dans la majorité des cas, de nouvelles feuilles pourront être produites, car l'apex a été préservé. C. WATIER

### LA POUSSE DE L'HERBE TOUJOURS MODESTE

La pousse de l'herbe est toujours au ralenti début mai. Au Cuirpo (\*), en **Haute-Vienne**, la hauteur mesurée sur l'ensemble des parcelles est inférieure de 2,2 cm par rapport à 2016, et de 3,5 cm comparé à 2015. Des parcelles destinées à la fauche ont dû être pâturées. En **Mayenne**, « la pluie tombée pendant les deux week-ends a favorisé le redémarrage de la pousse, précise Stéphanie Guibert, de la chambre d'agriculture. La croissance de l'herbe, autour de 50 à 60 kg/l/ha, reste, malgré tout, modérée par rapport à d'habitude. C'est presque deux fois moins qu'en année normale ». Dans le **Finistère**, le constat est similaire. « Il est tombé près de 60 mm depuis début mai, mais les besoins sont beaucoup plus importants, estime Raymond Barré, de la chambre d'agriculture. Le redémarrage de certaines prairies naturelles est très lent. Ces conditions pourraient grever la production annuelle, car le printemps est traditionnellement

la période la plus favorable pour la pousse. » Au Sud, dans les **Pyrénées-Atlantiques**, les situations sont très disparates et varient en fonction de la pluviométrie. « Dans l'ensemble, les prairies de fauche sont montées à épaisseur très rapidement, observe Maryvonne Lagaronne, de la chambre d'agriculture. Les premiers foins ont été récoltés à la mi-avril, mais la végétation n'avait pas eu le temps "d'épaissir". » Les stocks pourraient donc faire défaut dans le courant de l'année. Il n'est pas trop tard pour réagir. « Il faut faucher rapidement les surfaces prévues à cet effet pour avoir des repousses rapides, déclare-t-elle. La mise en place de cultures intermédiaires, comme le sorgho, peut être également envisagée. » À l'Est, dans le **Doubs**, les exploitants espèrent une accélération de la pousse avec la hausse des températures prévues pour la fin de la semaine 19. « La reprise sera d'autant plus efficace que la parcelle n'aura pas été surpâturée, précise la chambre



**Précocité.** La pousse de l'herbe est très ralentie depuis l'installation de la sécheresse (photo prise le 10 avril à Pixérécourt, en Meurthe-et-Moselle). M.-F. MALTERRE

d'agriculture dans son bulletin du 9 mai. Pour chaque centimètre consommé en dessous de 5 cm, il faudra une semaine en plus pour observer un bon redémarrage. » **M.-F. M.**

(\* Centre interrégional d'information et de recherche en production ovine.

basses coïncident avec le stade méiose, au cours de la montaison. Une véritable « épée de Damoclès », comme le note un opérateur, car dans ce cas, les dégâts éventuels ne seront observables que tardivement après la formation du grain, et se traduiront par des épillets vides (absence de fécondation). Les **maïs** ont également souffert localement des gelées, d'autant que les bonnes conditions de structure et de ressuyage des sols avaient incité les producteurs à sortir les semoirs tôt cette année. Ainsi, 30 % des surfaces de maïs grain étaient semées au 10 avril, contre à peine 5 % à la même date lors des deux campagnes précédentes. Pour les maïs semés autour du 5 avril, les jeunes feuilles étaient déjà sorties et ont pu être grillées par le froid : elles ont brunies, puis sont devenues translucides. « Dans la majorité des cas, l'apex n'a pas été touché et les

maïs ont repris. Mais on en voit qui ont du mal à reproduire des feuilles », note un conseiller en Alsace. Il estime à 10 à 15 % les pertes dans les zones les plus humides de cette région. Des semis sont déjà en cours au sein de certaines parcelles. « J'ai ressemé 3 ha de maïs dans la zone basse d'une parcelle de 22 ha », témoigne José Godineau, agriculteur en Maine-et-Loire. Pour les semis plus tardifs où la graine était encore en terre, le sol a eu un effet protecteur et la plante n'est pas touchée par le gel. Des semis de betterave sont mentionnés localement, comme en Auvergne et en Picardie.

### LA FLORAISON DES COLZAS PERTURBÉE

Les gelées ont également impacté les **colzas**, sacrifiant quelques étages de siliques. Des accidents de coulures de fleurs, des gels de siliques et des ham-

pes principales tordues sont rapportés. Il est encore trop tôt pour en évaluer les conséquences, mais pour certains colzas, précédemment touchés à l'automne par la sécheresse au moment de l'implantation, le potentiel est, selon Terres Inovia, déjà largement entamé. « Ce tableau noir, marqué par des avortements massifs, s'affiche pour environ 10 à 20 % des parcelles de notre secteur », indique un responsable technique en Normandie. Les 80 % restants se portent bien. Les colzas sont « plutôt jolis », voire « beaux » dans le Centre et en Bretagne, où est soulignée la longue période de floraison (5 semaines). Les températures fraîches n'ont cependant pas été favorables à l'activité des abeilles, ce qui laisse planer un doute quant au nombre de grains par silique formée... Cependant, « si le PMG (poids de mille grains) est là, il n'y aura pas de soucis », rappelle-t-on ●●●



> Sur [lafranceagricole.fr](http://lafranceagricole.fr), le témoignage de **Yohan Baudoin**, polyculteur-éleveur dans les Deux-Sèvres. Du fait de la sécheresse, sa récolte d'ensilage d'herbe a été inférieure de moitié à une année normale. > Sur son exploitation, il prévoit une deuxième coupe pour compenser la quantité perdue. De ce fait, il ne pourra pas planter de tournesol, et estime à 35 000 € au minimum le manque à gagner.